

Ashíkò Mazân



I

Méridj, sur les hauteurs de Xlawiyo, 2 heures du matin.

La lune ne brillait pas et il faisait étonnamment frais pour la saison. Fousséni aurait dû accepter la proposition de Tonij de la ramener et franchement, après avoir dansé tout son saoul à la fête, ses pieds, ses jambes et ses hanches auraient apprécié d'être callés bien au fond du siège passager du SUV revisité de l'homme qui la convoitait depuis son installation dans la petite maison de sa grand-mère. Tonij n'était pas un mauvais bougre, loin de là : discipliné, élégant, drôle et travailleur. Il n'était pas le plus beau mais il avait du charme et une prestance qui ne laissait pas indifférent. Tonij ne laissait absolument pas Fousséni indifférente. Elle l'appréciait même beaucoup mais, pour de nombreuses raisons de bienséance exacerbée et exagérée ainsi que d'autres bien obscures qu'elle ne saurait expliquer, elle le 'tenait en joug' et prenait en otage ses sentiments, elle-même emprisonnée dans les injonctions et malheureuses considérations de sa défunte mère : « les hommes sont mauvais ma fille. Seul le corps de la femme et les plaisirs qu'ils peuvent en retirer les intéressent. Regarde ton père ? Où est-il aujourd'hui ? Fais attention Fousséni. Ne t'offre pas au premier venu. Ne sois pas facile. Ne dis jamais 'oui' à un homme avant d'être certaine qu'il en vaut vraiment la peine. Tu m'entends ? » Mais comment en serait-elle sûre ? Elle n'eut pas cette information de sa mère, ni des autres femmes d'ailleurs. Et si le premier venu était, contre toute attente le bon ? LE BON ? Que signifiait ce terme au juste ? Qu'englobaient ces deux mots si simples mais si lourds, si pesants : *le bon* ? Qui est vraiment bon ? Une zone, très petite mais suffisamment active dans le cerveau de Fousséni lui confirmait et lui martelait qu'elle n'irait pas bien loin avec tant d'incertitudes ; qu'il fallait juste vivre et éprouver les choses puis corriger sa trajectoire au besoin. Toutefois, tout le reste de son organe cérébral, la plus grande partie donc, écoutait religieusement et toujours la voix de sa mère, mais pas que : elle n'était effectivement pas facile avec Tonij. Cependant, lui, complètement envoûté, restait toujours dans la zone d'atteinte de la belle 'comme il faut' et s'estimait heureux qu'elle ne lui jetât ne serait-ce qu'un regard. Mais combien de temps ce jeu durerait-il ? Et ses sentiments à elle, comme un feu, à l'intérieur d'elle ? Qu'était-elle censée en faire ? Aussi, ce soir-là, Fousséni ne voulut pas se retrouver avec Tonij. Elle savait très bien, qu'après cette soirée bien arrosée, elle n'aurait pas résisté à la énième demande de l'homme de passer la nuit chez lui. Elle déclina donc l'offre et balaya d'un revers de la main, toutes les insistances de son soupirant. Celui-ci finit par monter dans sa voiture.

Après tout, la petite bicoque de la grand-mère n'était qu'à un kilomètre à peine du lieu des réjouissances et, il avait beau être galant, il n'avait pas l'intention de déplaire à la belle.

Fousséni prit donc la route et essaya de taire sa conscience : « petite sotte ! Te voilà donc seule sur la route à cette heure, à boiter ... Tu pourrais au moins enlever tes chaussures et marcher plus aisément ? Au point où tu en es, ce n'est pas un peu de poussière qui t'attirera des ennuis ? Même la lune refuse de t'éclairer. Arrête de grimacer et avance ! Ce pauvre homme est aussi fatigué que toi. Il ne t'aurait rien fait du tout... N'importe quoi ! Avance ! » Elle progressait péniblement, s'enlaçant de ses bras pour avoir un peu chaud. La rumeur de la fin de la soirée lui parvenait encore. Elle parcourut à peine cinq cents mètres et voyait déjà le grand acacia du bout du chemin, lorsqu'une chose saisissante se produisit. Le temps se figea littéralement et engloutit tous les bruits. Fousséni n'avait plus froid et eut l'impression qu'elle pouvait toucher l'espace. Des acouphènes envahirent ses tympanes ce qui la fit grimacer de douleur. Elle tomba à genoux, les mains sur ses oreilles. Puis, tout à coup, plus rien ! Le néant. Un trou noir ? Un no man's land ? Elle pouvait entendre son cœur battre et crut qu'elle faisait un malaise dû aux quelques verres de la sangria bien corsée qui coulait à flot pendant les festivités. En plein questionnement de son taux d'alcool, complètement hébétée et se demandant ce qu'il lui arrivait, un petit bruit cristallin, devant elle, attira son attention. Toujours à terre et à genoux, son corps se paralysa et elle n'eut le choix que d'attendre et de voir ; voir la fissure qui déchirait l'espace, l'agrandissait pour laisser apparaître une autre réalité ? Un nouveau monde ? Quoi donc ? Fousséni fut littéralement hypnotisée par cette déchirure bleue dans l'espace ? Dans l'ambiance ? Dans l'atmosphère ? À l'intérieur du vide du moment dans lequel elle se trouvait alors ? Quoi donc ? « Oh, mes ancêtres, qu'est-ce que c'est ? Que se passe-t-il ? » pensa-t-elle ; elle ne pouvait pas parler. Elle voulut tourner la tête pour se rendre compte d'une possible farce ? De qui ? Pourquoi ? Elle ne put évidemment pas faire ce mouvement. Toute sa tête était vissée dans une seule direction, comme si quelqu'un la lui maintenait fermement des deux mains : droit devant. Elle réussit à avaler sa salive et attendit, le cœur tambourinant plus que jamais dans sa poitrine.

Elle n'attendit pas longtemps. Toujours dans cette position à terre, à la merci de tout et peut-être de rien, l'espéra-t-elle, elle vit la fissure s'ouvrir largement sur une scène surréaliste. Un immense arbre qu'elle ne réussit pas à identifier, dans un paysage d'herbes vertes et hautes, balayées par le vent, sous un magnifique ciel iridescent et somptueusement habillé d'étoiles scintillantes. Elle distingua sous l'arbre, une silhouette : une femme lui sembla-t-il. Elle ne pouvait pas voir son visage mais elle sut que cette personne était d'âge mur et avait de très grandes tresses qui flottaient autour d'elle. La femme, but dans un récipient ressemblant à unealebasse, le posa par terre et entama une danse ondulée, lente d'abord puis de plus en plus frénétique. Elle entra en transe lorsque des battements de tams-tams résonnèrent, comme un roulement, de plus en plus fort. Le son, sorti de nulle part, parvenait distinctement à Fousséni et marquait le rythme de son propre cœur. Et, la silhouette, toujours en transe se mit à scander :

- Zawùtetlân mahóny, bââsém bââsàm ; Zawùtetlân mawaàpiï, bââsém bââsàm

La femme scanda ainsi, en dansant de tout son corps et de ses membres, en transe et un grand bruit monta de la terre, le bruit de plusieurs voix fiévreuses ; on aurait dit des bourdonnements d'abeilles, des milliers d'abeilles, répondant à la femme, sur les battements des tams-tams :

- Zawùtetlân, Zawùtetlân, Zawùtetlân, téyô, téyooooôdi, téyô, téyooooôdiiii

Fousséni regardait toujours et bien évidemment ne comprenait pas. Tout à coup, elle vit les bords bleus crépitants de l'ouverture dans le temps et l'espace se rapprocher, se rétrécir puis disparaître totalement. Elle put se mouvoir de nouveau et le klaxon du SUV de Tonij la fit sursauter. Il arriva à sa hauteur et s'arrêta. Il n'eut pas le temps de prononcer un mot qu'elle se précipita sur le siège passager, perturbée, scrutant le ciel par le pare-brise et jetant des coups d'œil angoissés derrière elle.

- Foussi ? Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? Je ne me sentais vraiment pas à l'aise avec le fait de te laisser rentrer toute seule alors j'ai fait demi-tour... Mais qu'est-ce que tu faisais, à genoux par terre ? Tu es si éméchée ?
- Oh, Tonij, merci. Tu es génial ! Tu le sais ? je t'expliquerai ... S'il te plaît, s'il te plaît, ramène-moi chez moi... Vite ... Et tu restes dormir hein ?... Dans le canapé. Je ne veux pas être seule cette nuit.

Le galant héros, bien-sûr ravi par cette invitation inattendue, démarra en trombe sur l'injonction 'vite !'. Ce n'était pas grave qu'il fût consigné au canapé. Il dormait chez sa Fousséni... C'était quelque chose tout de même !

II

Méridj, dans la cuvette de Xlawiyo, 10 heures du matin

Elle n'aurait pu dire ce qui la sortait de son sommeil ; ce qui la ramenait dans la réalité. Elle était consciente de son état d'endormissement mais savait aussi qu'elle se réveillait. Les rumeurs du dehors lui parvenaient. Elle sentit la transpiration perler sur son front, couler de son cou sur le drap. Ce sifflement... Qu'était-ce donc ? Cela venait-il des enfants jouant dans la cour ? Non, cela ressemblait à autre chose. Les yeux toujours fermés, Fousséni ressentait La Présence dans la chambre. Elle sentait aussi la chaleur du rayon du soleil sur ses bras. Elle entendit le son du plafonnier et comprit qu'elle était presque réveillée mais ses yeux ne s'ouvraient toujours pas. Dans cet état second de mi-réveil et de non-réveil, le monde réel interférait avec ses songes ; son inconscient flirtait avec sa conscience et ce sifflement patient, doux, languissant, persistant... Cette Présence... La jeune femme fronça les sourcils et se retourna sur son lit rustique en acajou, legs de sa grand-mère. Ce mouvement, à la limite de l'exaspération renforça son pressentiment que quelqu'un ou quelque chose l'observait. Il était ou c'était tout près de son visage. Le sifflement, se fit entendre très près de son oreille. Elle fit un geste comme pour chasser une mouche et se décida à ouvrir les yeux. Elle distingua tout d'abord, dans le brouillard des yeux mi-ouverts, une masse filiforme, mobile, se dandinant de gauche à droite puis de droite à gauche ; l'alerte de son cerveau s'enclencha et lorsque ses yeux s'ouvrirent complètement et qu'elle vit nettement, la forme s'immobilisa, droite : de petits yeux étincelants aux couleurs vives indescriptibles la fixaient. Elle n'eut pas besoin de frotter les seins et reconnut un cobra couleur ébène si près de son visage que le bond qu'elle fit la projeta hors du lit et elle se retrouva coincée entre le meuble et le mur. Le cobra émit, momentanément déstabilisé, un sifflement encore plus fort et étendit sa coiffe. Fousséni, effrayée et tremblante resta cachée entre le mur et le lit, le cœur battant à s'arrêter, tout le corps trempé de sueur. Elle n'osait émettre un quelconque son. Ainsi dissimulée, elle pouvait voir la queue du serpent noir de l'autre côté et par-dessous du lit. Ce dernier revint de la surprise du bond de la jeune femme, baissa sa garde et complètement calme se glissa vers elle. Fousséni suivit, tétanisée, la progression du reptile vers elle et se terra dans le coin du mur. Elle aurait voulu être avalée par la structure cimentée nue, sans aucune peinture, dans le but de sauvegarder un peu de fraîcheur. Lorsque le serpent apparut à son tour entre le mur et la couche de Fousséni, il se redressa de nouveau et gonfla sa coiffe non pas en signe de défense mais de majesté.

Ce que redoutait la jeune femme sortit de sa bouche, de façon assez téméraire si l'on considérait, la peur qui l'emprisonnait :

- Oh, mais non ? Vous n'allez quand-même pas me parler ?
- Oh mais si ! répondit le serpent de toute sa hauteur et de toute sa coiffe, luisant dans la chaleur de la matinée.
- Mais bon sang, que m'arrive-t-il ? Et qui êtes-vous ? Qu'êtes-vous ? Que me voulez-vous ?

Le serpent siffla :

- Zawùtatlân mahóny...

Et toute surprise elle-même, Fousséni répondit spontanément :

- ...Bââsém bââsàm ; Zawùtetlân mawaàpiï, bââsém bââsàm !

Le majestueux cobra noir prit alors la forme de la femme en transe de l'espace-temps au ciel iridescent et tous les événements de la veille revinrent à l'esprit de Fousséni. La peur la quitta laissant place à un ébahissement qu'elle n'avait jamais connu en vingt-cinq années d'existence.

- Bonjour Majesté, Grand Être Choisi, lui adressa avec bienveillance la femme, en inclinant la tête en signe de respect. Je suis...
- ... Tu es MOI ! Mais...c'est impossible !



À suivre...

Ayéle Ayika
© Tous droits réservés